

Yves Vaillancourt : *L'épreuve du miroir et les films d'Ingmar Bergman* : Essai : Éditions La Roseraie des Philosophes : 2025 : 155 pages (recension)

Par Mariana Thieriot

Je viens de terminer ce très beau livre; j'ai songé, pêle-mêle, au portrait de Dorian Gray, aux impasses de Faust qui cherche une éternelle jeunesse, aux miroirs déformants de fêtes foraines, aux labyrinthes, à un certain éloge de la folie. Il y a à la fois la dimension psychiatrique et initiatique dans cet ouvrage, un rapport à l'inconscient qui peut piéger ou recoller les morceaux brisés tel un *kintsugi*¹, où la fissure de la poterie, réparée avec de l'or, est comme une cicatrice qui signe le chef d'œuvre.

Je ne suis ni maçon, ni spécialiste de Bergman, mais je suis en vie et cet échec perpétuel de la cohésion, que le miroir révèle comme une dissociation entre l'égo, la persona et le moi, entre le reflet et la vérité en chair et en os d'un soi dépouillé, dénudé, dévoilé me semble le fil rouge de cette recherche. Pourtant l'harmonie est possible dans ce travail assidu, obstiné pour comprendre, quitte à traverser le miroir, l'origine des fissures. Cette origine réside dans l'illusion de l'achèvement, de l'aboutissement d'une œuvre ou d'une vie.

La dimension contemporaine de cette étude semble exister dans la décoïncidence² (terminologie de François Jullien) entre le reflet et celui qui miroite à la surface d'un étang, dans une coupe rituelle aux allures de Graal, ou dans le miroir de la caméra du cinéaste.

L'image est décalée, déphasée, scindée, brisée, et la tentative de ressembler à soi-même échoue le plus souvent.

La caméra-miroir révèle la faille, les démons tapis dans l'ombre, la force du refoulé qui peut faire voler le reflet en éclats et envoyer une actrice à l'hôpital en hélicoptère. Pas de fin heureuse, les noces du féminin et du masculin sont un inceste. L'initiation — souvent un acte manqué. Trop tôt ou trop tard. On loupe, souvent, le coche.

Et pourtant les personnages s'efforcent, comme s'efforce le cinéaste, l'écrivain maçon. Que retenir alors de l'épreuve du miroir ?

Se peut-il que l'initiaticque passe aujourd'hui par une lente déconstruction, au risque de perdre son identité-masque, pour contempler un chevalier qui n'est autre qu'une armure vide ? Bergman a-t-il fait un pacte avec Umberto Eco ?

1. Le *kintsugi* « jointure en or » est un art traditionnel japonais consistant à réparer des céramiques brisées en sublimant leurs fissures avec de la laque *urushi* mélangée à de la poudre d'or, d'argent ou de platine. Issue du *wabi-sabi*, cette philosophie célèbre l'imperfection, la résilience et la beauté du temps qui passe, transformant un objet brisé en une œuvre unique.

2. La décoïncidence, concept philosophique forgé par François Jullien, désigne l'action de rompre avec l'adéquation, la conformité ou l'évidence pour créer de l'écart et du possible. C'est un processus créatif qui s'oppose à la stagnation de la coïncidence (le « déjà-là »), stimulant la pensée, l'art et l'existence.

Respirer, écrire, filmer, jouer : les lumières s'allument dans la démarche, dans la beauté du geste qui défait, révèle, décoïncide; la force et la singularité de l'ouvrage résident dans cette obsession à montrer la vulnérabilité du reflet dissocié du visage brut.

Caméra, action. On n'entre pas dans une loge comme dans un café, quelque chose va s'y briser, s'y défaire, se dégriser.

Comme dans un film de Bergman, ou dans un livre de Yves Vaillancourt. On en ressort pensif, heurté; initié? Ouvrage profond et original s'il en est : en refermant le livre le lecteur voit s'ouvrir devant lui la pellicule étrange, parfois absurde de sa vie. Tout est-il vanité?

Au loin la lune se lève et la nuit enfante une étoile qui danse.